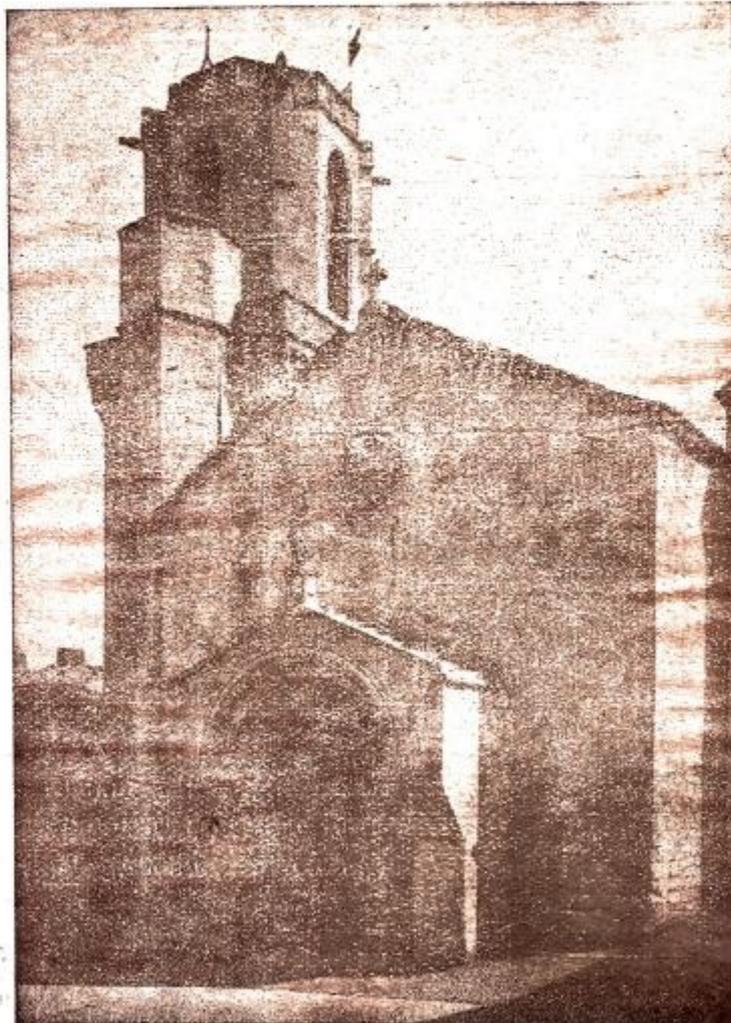


Attention, cet Echo n'a que 12 pages

NOVEMBRE 1930

Écho de Barbentane

Revue Mensuelle du Foyer Chrétien



Abonnement annuel : 6 fr.

LISEZ ET FAITES LIRE

CATHOLIQUES ! SOUTENONS-NOUS
Portons notre argent à ceux qui soutiennent notre culte,
nos écoles, nos œuvres

BIJOUTERIE — ORFÈVREURIE — HORLOGERIE

VAREILLES

3 et 5, rue Bonneterie — AVIGNON

Spécialité de CADEAUX pour noces et baptêmes

Magasins " A Saint-Jean "

Place Pie — AVIGNON

TOILE — LINGE DE MAISON — LINGE D'AUTEL

VÊTEMENTS — Spécialité d'Imperméables
Canadiennes — Vestons Cuir

A la Samaritaine - Ch. Gautier

10, Rue Thiers — AVIGNON

HUILES — SAVONS — CAFES

François BIGONNET

Maison de confiance

Avenue des Lômes — CHATEAURENARD

PIANOS DE TOUTES MARQUES

—: **P. GEBELIN** :—

Place Carnot — AVIGNON

PHONOS — DISQUES

A SAINT-ANTOINE-DE-PADOUE

—:— **AVON** —:—

17 rue Carnot — AVIGNON

Objets de piété — Statues — Crèches — Christs — Bénitiers —
Tableaux

CÉSAR

Opticien spécialiste
4, rue Carnot, 4
AVIGNON

Écho de Barbentane

Revue Mensuelle du Foyer Chrétien



Au cours du mois d'octobre, nous avons eu notre journée annuelle de vocations. M. l'abbé Andrieux, directeur au Petit Séminaire d'Aix-en-Provence, en fut l'excellent prédicateur. Le matin, à la messe de communion, il s'adressa aux enfants, et aux autres messes aux parents. Il sut tenir aux uns et aux autres le langage qui convenait. Il nous quitta le soir, véritablement bien impressionné par tout ce qu'il avait vu. En son nom, nous adressons un chaleureux remerciement à tous nos paroissiens qui, en ce jour, se sont montrés si généreux.

Nous avons eu de nombreuses communions pour les fêtes du Saint Rosaire et de Ste-Thérèse de l'Enfant-Jésus.

Nous aimons à croire que le mois de novembre sera chrétiennement célébré dans notre paroisse. C'est le mois des morts. Ne les oublions pas, et pour eux, assistons à la Sainte Messe et communions souvent.

STATISTIQUE PAROISSIALE

Décès

Ont été honorés de la sépulture chrétienne :

Le 20 septembre, Ala Domenico, époux Pierre Cargino, âgée de 77 ans.

Le 29 septembre, Constance Pauline Chaix, époux Custin, âgée de 65 ans.

Le 30 septembre, Henri Marie Jean-Baptiste Michel, âgé de 74 ans.

Mariage

Ont été unis religieusement devant Dieu :
Le 15 octobre, Claudius Eugène Raffin, et Anaïs Louise Dourguin.

Baptêmes

Ont été faits enfants de Dieu :
Le 27 septembre, Jeanne Marie Thérèse Fontaine, a eu pour parrain Jean Marie Fontaine, et pour marraine Marie Thérèse Fontaine.

Le 29 septembre, René Louis Ancet Sérignan, a eu pour parrain Louis Moutcadeau, et pour marraine Anna Berle.



Le Samedi 1er novembre : Solemnité de la Toussaint. — Qu'il y ait en ce jour de nombreuses communions, pour le repos de l'âme de nos défunts. Ils comptent beaucoup sur nous en ce jour solennel de prières.

Le Dimanche 2 novembre, à 7 h. 30, messe de la Croisade Eucharistique. Après les vêpres, réunion du cercle d'études des Jeunes filles.

Le Lundi 3 novembre, Commémoration de tous les fidèles défunts.

Le Vendredi 7 novembre, premier vendredi du mois.

Le Dimanche 16 novembre, à 7 h. 30, messe de communion des Scouts, des Louveteaux et des Jeunes Filles du Patronage des jeunes filles. Après les vêpres, réunion du cercle d'Etudes.

Le Vendredi 21 novembre, Présentation de la Très Sainte Vierge.

Le Dimanche 30 novembre, premier dimanche de l'Avent. A vêpres, ouverture de la Retraite de l'Immaculée-Conception, qui sera prêchée cette année par le R. P. Boutry, Prieur des Dominicains de Dijon.

MERCI aux généreux donateurs tels que Mme Anna Berle, qui a remis la somme de 25 francs pour les écoles, à l'occasion du baptême de son filleul, René Sérignan, et M. Abbès, qui a versé 10 francs à la caisse des Ecoles à l'occasion du mariage de sa fille avec M. Escretelle.

DANS NOS ŒUVRES

Au Cercle d'Etudes des Jeunes Filles. — Il a repris ses séances le dimanche 5 octobre, après une retraite de quatre jours que leur a prêchée Monsieur l'abbé, leur directeur. Pendant ces premiers mois, les sujets traités sont « la Charité » et « le Saint Sacrifice de la Messe ». Daigne la Vierge du Rosaire sous l'égide de laquelle il a repris vie, le bénir et faire en sorte que les âmes en retirent un grand profit.

A la Meute des Louveteaux. — Le dimanche 12 octobre, malgré un temps bien menaçants, nos petits Loups ont donné une séance récréative. Au programme figuraient deux saynètes : « Les Pruneaux et le Miracle de Saint François ». Séance qui fut bien réussie. Ils ont réalisé un grand progrès. Le même jour, deux autres Louveteaux recevaient leur première étoile : Louis Glénat et Trophime Mouren. Le travail sérieux a repris aux réunions de Meute.

Au patronage de garçons. — Avec la rentrée des classes, a repris aussi l'activité de notre patronage. Le jeudi, il y a réunion de 13 h. 30 à 16 heures., et le di-

manche avant les vêpres. Nous prions les parents de bien vouloir nous envoyer régulièrement leurs enfants.

ETOILE SPORTIVE BARBENTANAISE

Enfin, la saison 1930-1931 est ouverte. Nos tingos étoilés ont très bien débuté, ce qui promet beaucoup pour les matches à venir.

28 septembre, Barbentane bat Villeneuve, 1re A, par 1 but à 0.

5 octobre, Barbentane bat F.C. Avignon, 1re B, par 2 buts à 1.

12 octobre, Barbentane bat Stade Normalien Avignonnais, 1re A (ancien champion de Vaucluse), par 3 buts à 2.

Equipe réserve bat U.S. Aramon, 1re B, par 3 buts à 1.

Total, quatre rencontres, quatre victoires. Très bien pour les tingos, et sincères félicitations à tous.

J. B.

19 octobre, Barbentane 1re B, bat Althen-les-Paluds 1re B, par 3 buts à 0.

Barbentane, 1re R. A. et Sporting-Club Althen-les-Paluds font match nul par 2 buts à 2.

ŒUVRE ANTI-TUBERCULEUSE

(1re liste)

M. Ardigier, maire.	25	»
Marquis de Barbentane.	100	»
M. de Granrut.	100	»
M. le Vicaire.	20	»
Docteur Pellet.	20	»
M. Pierre Lautier.	20	»
M. Brun, pharmacien.	20	»
M. Joseph Ardigier.	20	»
M. Guilhermont, notaire.	20	»
Mme Louis Guilhermont.	20	»
Mme Eléonore Granier.	20	»
Mme Pellet.	20	»
Mlle Chabert.	20	»
Mlle Laurent.	20	»
Mme Nicolas.	20	»
Mlle Joubert.	20	»
Mme Glénat-Gruzu.	20	»
Mlle Pigeon.	20	»
Mme Arnoux.	20	»



Mme Chaix, banquier.	20	»
Mme Ott-Durand (carrières).	30	»
Anonyme.	2	»
M. Constant Mouiren.	5	»
M. Rozier.	5	»
M. Adrien Rey.	5	»
M. Claude Constant.	5	»
M. Dourgas-Ginoux.	5	»
M. Gabriel-Baud.	10	»
M. Vernet-Linsolas.	10	»
M. Linsolas Reboul,	10	»
M. Gardès Ferdinand.	2	»
Encaissé 2 mois de loyer.	60	»
M. Lambert Fontaine.	5	»
M. Girard-Bernard.	2	»
M. Manel.	10	»
Mlle Félicie Constant.	10	»
Mme Courtil.	1	50
Mme Marie Joubert-Fontaine.	20	»
M. Fontaine Marius.	10	»
Mme Siméon Chauvet.	2	50
Mme Grange.	2	»
Mme Faure-Grise.	5	»
Mme Marcel Chauvet.	10	»
Anonyme.	5	»
M. le chef de gare.	10	»
Mme Bertrand (garde-barrière).	4	»
M. Henri Michel-Daire.	10	»
M. Vigne Jean-Marie.	5	»
Mme Noémie Sérignan-Linsolas.	10	»
M. Edouard Dupuy.	10	»
Mme Mus-Cristin.	2	»
M. Sérignan Henri.	1	»
Mlles Mus.	5	»
Anonyme.	3	»
Mme Goutier-Martinet.	1	»
Anonyme.	5	»
M. Pitras-Rouqueirol.	10	»
M. Girard-Boyer.	5	»
M. Charles-Ménard.	5	»
M. Aubert Clovis.	5	»
M. Louis Lambert.	2	»
Mme Charles Gautier.	10	»
Anonyme.	2	»

TOTAL.....	902	»
TOTAL précédent.	19.493	60
TOTAL général.....	20.395	60

DICTONS DU MOIS

Pluvieux novembre
Présage bon décembre.
De la Toussaint à l'Avent
Jamais trop de pluie ou de vent.

UN LOUSTIC

Le général Lamoriocière se promenait dans les environs de Blidah en fumant son chibouck, lorsqu'il aperçut un « zéphyr » qui frappait à grands coups de sabre un aloès en criant : « Ah ! coquin, si tu étais le général Lamori... »

— Eh ! bien, s'il était le général Lamoriocière, qu'est-ce que tu ferais ? demanda le général en s'approchant.

— Ce que je ferais... comme c'est un bon diable, je lui demanderais une pipe de tabac.

Et il eut son tabac.

AU TRIBUNAL

Deux rôdeurs comparaissaient en même temps :

— Où demeurez-vous ? fait le président au premier.

— Je n'ai pas de domicile.

— Et vous ? demande le président au second.

— Je demeure dans la même maison que lui, monsieur le président.

..

— Vos noms et prénoms ?

— Ernest.

— Vos qualités ?

Je prévenu, attendri :

— J'en ai donc ?... Ah ! monsieur le président, merci.

Un pas hors du devoir, un seul, peut nous mener jusqu'au fond de l'abîme.

FENELON.

Sainte Elisabeth de Hongrie

(Fête le 19 novembre)

Dés fiancés comme on en voit peu

La petite Elisabeth fut transportée à la cour de Thuringe, dès l'âge de quatre ans, et fiancée au jeune duc Louis, alors âgé de dix ans, ils s'éprirent dès lors l'un pour l'autre d'une tendresse qui leur tint lieu de toutes les consolations de la terre. Elisabeth surtout en avait besoin ; sa mère était morte, et sa belle-mère, la duchesse Sophie, qui plus tard la défendit avec une tendre énergie contre les violences de ses ennemis, la traitait alors avec une sévérité jalouse. Mais, avec son cher et doux fiancé, la sainte enfant oubliait toutes ses peines. Ils s'appelaient des aimables noms de frère et de sœur ; ils priaient ensemble avec une égale ferveur, et déjà la sainteté de l'enfant prédestinée agissait fortement sur l'âme du jeune prince. Il était d'ailleurs pieux, pur, modeste comme elle. Il ne permettait à aucun de ses courtisans de prononcer devant lui une parole inconvenante, et il trouvait toutes ses délices à prier, à parler de Dieu avec sa sainte petite sœur.

Quand il s'absentait pour quelque excursion, il ne manquait pas de lui rapporter quelque objet de piété ou de toilette, en gage de son affection : un chapelet, un reliquaire, une croix d'or ou de pierreries, et elle les recevait avec une joie naïve, à cause de l'amour dont ces petits présents étaient le témoignage. Un jour que, faute de temps ou d'occasion, il était revenu les mains vides, elle en ressentit quelque peine, et des méchants cherchèrent à lui persuader que cet oubli venait d'un changement dans le cœur de son fiancé. Il avait alors dix-sept ou dix-huit ans ; elle touchait à l'adolescence. Elle confia sa douleur à un vieux cheva-

lier, venu avec elle de Hongrie, et qui la chérissait comme sa fille. Il alla tout droit au jeune duc, déjà régnant par la mort de son père, et lui demanda s'il comptait toujours épouser sa fiancée.

Le prince, surpris de cette question, leva la main, et lui montrant du doigt l'Inselberg à l'horizon, il lui dit : « Vois-cette montagne qui est devant nous ? Eh bien, si elle était d'or pur, depuis la base jusqu'au sommet, et que tout cela dût m'appartenir à condition de renvoyer mon Elisabeth, jamais je ne le ferais. Qu'on pense et qu'on dise d'elle tout ce qu'on voudra, moi je dis ceci : je l'aime, et je n'aime rien de plus ici-bas. Je veux avoir mon Elisabeth. Elle m'est plus chère par sa vertu et sa piété que toutes les terres et toutes les richesses du monde. — Je vous supplie, Monseigneur, dit alors le bon Gaultier, de me permettre de lui redire ces paroles. — Dis-les-lui, répondit le duc ; dis-lui que jamais je n'écouterai ce qu'on me conseillera contre elle, et donne-lui ceci comme un nouveau gage de ma foi. » Ce disant, il fouilla dans son aumônière et en tira un petit miroir à double fond, monté en argent, où se trouvait au-dessus de la glace une image de Notre-Seigneur crucifié. Le chevalier se hâta d'aller retrouver Elisabeth, lui répéta ce qu'il avait entendu, et lui remit le miroir. Elle se prit à sourire avec une grande joie, remercia beaucoup son vieil ami ; puis elle ouvrit le miroir, et, ayant vu l'image de Jésus-Christ, elle le baisa avec amour et le pressa contre son cœur.

Tels étaient les rapports naïfs et charmants de ces angéliques fiancés.

M. de SÉGUR.

Histoire Naturelle et Psychologie

I. — L'ANE

Pourquoi tant de mépris pour cet animal si bon, si patient, si sobre, si utile ? Les hommes mépriseraient-ils jusque dans les animaux ceux qui les servent trop bien et à trop peu de frais ? On donne au cheval de l'éducation, on le soigne, on l'instruit, on l'exerce, tandis que l'âne, abandonné à la grossièreté du dernier des valets ou à la malice des enfants, bien loin d'acquiescer, ne peut que perdre par son cation ; et s'il n'avait pas un grand fonds de bonnes qualités, il les perdrait, en effet, par la manière dont on le traite ; il est le jouet, le plastron, le bardeau des rustres qui le conduisent le bâton à la main, qui le frappent, le surchargent, l'excèdent sans précautions, sans ménagements. On ne fait pas attention que l'âne serait par lui-même, et pour nous, le premier, le plus beau, le mieux fait, le plus distingué des animaux, si dans le monde il n'y avait pas de cheval. Il est le second au lieu d'être le premier, et par cela seul il semble n'être plus rien. C'est la comparaison qui le dégrade : on le regarde, on le juge, non pas en lui-même, mais relativement au cheval ; on oublie souvent qu'il a toutes les qualités de sa nature, tous les dons attachés à son espèce, et on ne pense qu'à la figure et aux qualités du cheval, qui lui manquent et qu'il ne doit pas avoir.

II. — LE CHAT

Le chat est un domestique infidèle, qu'on ne garde que par nécessité, pour l'opposer à un autre ennemi domestique encore plus incommode et qu'on ne peut chasser : car nous ne comptons pas les gens qui, ayant du goût pour toutes les bêtes, n'élèvent des chats que pour s'en amuser ; l'un est l'usage, l'autre l'abus ; et quoique ces animaux, surtout quand ils sont jeunes, aient de la gentillesse, ils ont en même temps une malice innée, un caractère faux, un naturel pervers que l'âge augmente encore, et que l'éducation ne

fait que marquer. De voleurs déterminés, ils deviennent seulement, lorsqu'ils sont bien élevés, souples et flatteurs comme les fripons ; ils ont la même adresse, la même subtilité, le même goût pour faire le mal, le même penchant à la petite rapine ; comme eux ils savent couvrir leur marche, dissimuler leur dessein, épier les occasions, attendre, choisir, saisir l'instant de faire leur coup, se dérober ensuite au châtiement, fuir et demeurer éloignés jusqu'à ce qu'on les rappelle. Ils prennent aisément des habitudes de société, mais jamais des mœurs. Ils n'ont que l'apparence de l'attachement ; on le voit à leurs mouvements obliques, à leurs yeux équivoques : ils ne regardent jamais en face la personne aimée : soit défiance ou fausseté, ils prennent des détours pour en approcher, pour chercher des caresses auxquelles ils ne sont sensibles que pour le plaisir qu'elles leur font. Bien différent de cet animal fidèle dont tous les sentiments se rapportent à la personne de son maître, le chat ne paraît ne sentir que pour soi, n'aimer que sous condition, ne se prêter au commerce que pour en abuser ; et par cette convenance de naturel, il est moins incompatible avec l'homme qu'avec le chien, dans lequel tout est sincère.

BUFFON (*Histoire naturelle*).

PENSEES

« Ah ! je le sens quand même j'aurais sur la conscience tous les crimes qui peuvent se commettre, je ne perdrais rien de ma confiance ; j'irais le cœur brisé de repentir, me jeter dans les bras de mon Sauveur. Je sais qu'il chérit l'enfant prodigue, j'ai entendu ses paroles à Ste Madeleine, à la femme adultère, à la Samaritaine. Non, personne ne pourrait m'effrayer, car je sais à quoi m'en tenir sur son amour et sa miséricorde. Je sais que toute cette multitude d'offenses s'abîmerait en un clin d'œil, comme une goutte d'eau jetée dans un brasier ardent. »

(Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus).

(*Histoire d'une âme*)

L'EAU MIRACULEUSE

C'était un enfer que ce ménage des Garraud. Lui, grand, fort, bien pris, dans toute la force de l'âge, s'était mis à boire, par dépit de voir son foyer sans enfant. Il se montrait très dur envers sa femme.

Elle, petite, rageuse, regimbait sous le reproche qui la cinglait. La colère de l'homme, excitée par les ripostes de la femme, montait, grandissait, emplissait toute la maison comme un tonnerre, jusqu'à ce que, impuissant à trouver l'expression juste pour rendre ce qui bouillonnait dans son cœur et sous son crâne, il tombait à coups de pieds et de poings sur le malheureux mobilier ou sur la vaisselle.

Un enfer, vous dis-je !

Cependant, ces deux êtres n'avaient cessé de s'aimer. Et quand après une de ces terribles bourrasques, le ciel, chez eux, redevenait calme, ils ne pouvaient s'empêcher de sourire. Pendant l'accalmie, dans le clair rayon de soleil soudain apparu, ils comprenaient volontiers « qu'ils avaient été loin ! »

Et une voisine complaisante l'avait dit à la femme, en toute sincérité.

— C'est votre faute, aussi !

— A moi !

— A vous.

— En quoi ? Pourquoi ?

— Parce que vous excitez votre homme par vos réponses !

— Vous en parlez bien à l'aise !.. Quand il me traite du haut en bas !..

— On ne répond pas.

— Je voudrais vous y voir.

— On m'y a vue.

— Vous avez un remède à cela ?

— Pas moi, non.

— Mais il en existe ?

— Certes... Vous l'ignoriez ?

— Je l'ignore.

— Eh bien !.. Allez trouver notre curé : il vous l'enseignera.

— Vous ne vous moquez pas de moi ?.. Il y a un remède contre la colère ?

— Et un fameux !.. Les vieux curés connaissent ça les secrets des plantes. Essayez-en et vous verrez.

La « Garraude », comme on l'appelait dans le pays, bien qu'un peu sceptique, alla trouver le curé et lui narra sa peine. C'était, lui dit-elle, « à en donner sa démission ! » Tous les jours, il y avait quelque chose qui n'allait pas : la soupe était trop chaude, trop salée ou pas assez. Et elle de s'appliquer ; lui de s'emballer : de grossir sa voix : « Tu feras ce que je commande. Je suis le maître, je pense ! » « Et moi la maîtresse ! » Et Garraud qui prend la soupe et la... par la fenêtre... Sa femme, pour n'y être pas en reste, saisit le plat et l'envoie rejoindre la soupe... Enfin, voilà !.. Y a-t-il du bon sens ? Ça peut-il durer comme ça ?

— Non. Il n'y a pas de bon sens... répondit le curé qui souriait. Cela ne peut durer...

— Alors, on m'a dit que vous aviez un remède...

— C'est la pure vérité, mon enfant. Je vais vous préparer la drogue.

— Ah ! c'est une drogue ?.. A lui faire avaler ?..

— Au contraire, c'est pour vous.

— Pour moi ?.. Mais je ne lui dis rien ! Ce n'est pas moi qui me mets en colère.

— Justement !.. C'est par vous que ça réussira !

La Garraude en était tout estomaquée.

— C'est mon homme qui s'emporte, et c'est moi qu'on drogue... c'est à lui que ça produira de l'effet !..

— C'est comme ça...

— Je ne comprends pas.



— Ne cherchez pas, mon enfant. C'est comme les saints mystères, ça ne s'explique pas... Ainsi c'est dit : Je vais vous préparer la chose ; revenez dans l'après-midi, et, dès ce soir, le remède agira, j'en réponds.

Après le départ de sa cliente, le curé prit dans son buffet une bouteille en verre blanc qui, vraisemblablement, avait contenu son vin de messe. Il tourna le robinet de cuivre de sa fontaine et remplit la bouteille d'une belle eau claire, bien filtrée. Puis il y introduisit, en les cassant, deux ou trois morceaux de sucre, pour en enlever le goût ; il y ajouta quelques gouttes de fleur d'oranger pour donner un parfum, après quoi il boucha bien à l'aide d'un bouchon neuf, qu'il encapuchonna d'un papier vert, glacé, qu'il plissa et ficela, comme à une fiole sortant des mains du pharmacien.

— Voilà votre affaire !.. dit-il à la Garraude, quand celle-ci revint. Vous allez emporter cette bouteille chez vous. Vous la placerez dans votre buffet et si, ce soir, votre mari commence à s'irriter, courez vite, sans lui dire un mot, prenez votre bouteille. Vous en verserez la valeur d'une cuiller à soupe et vous garderez cette eau dans votre bouche jusqu'à ce que votre homme soit redevenu calme. Mais prenez bien garde d'en avaler une seule goutte !.. La Garraude remercia ; et le soir même, tandis que Garraud tempêtait, elle s'administra une bonne cuillerée de l'eau merveilleuse, qu'elle s'efforça de retenir jusqu'à l'apaisement complet.

Depuis ce temps, on ne se querelle plus chez les Garraud ; l'eau merveilleuse a fait ce miracle !

* On ne peut croire au Devoir, sans croire en même temps à Dieu, à la liberté, à l'immortalité.

Jules SIMON.

Les métiers

Sans le paysan, aurais-tu du pain ?
C'est avec le blé qu'on fait la farine ;
L'homme et les enfants, tous mourraient
[de faim,

Si, dans la vallée et sur la colline,
On ne labourait et soir et matin !

Sans le boulanger, qui ferait la miches ?
Sans le bûcheron, roi de la forêt, —
Sans poutres, comment est-ce qu'on ferait
La maison du pauvre et celle du riche ?

... Mais notre chien n'aurait pas sa niche !
Où dormirais-tu, dis, sans le maçon ?

C'est si bon, d'avoir sa chaude maison
Où l'on est à table, ensemble en famille !

Qui cuirait la soupe, au feu qui pétillait,
Sans le charbonnier — qui fit le charbon ?

Sans le tisserand, qui ferait la toile ?
Et, sans le tailleur, qui coudrait l'habit ?

Il ne fait pas chaud, à la belle étoile !
Irions-nous tout nus, le jour et la nuit ?

Et l'hiver surtout, quand le nez bleuit ?
Aime le soldat, qui doit te défendre !

Aime bien ta mère, avec ton cœur tendre :
C'est pour la défendre aussi, qu'il se bat !

Quand les ennemis viendront pour te prendre,
[dre,

Que deviendrais-tu sans le bon soldat ?
Aime les métiers, le mien, — et les vôtres !

On voit bien des sots, pas un sot métier ;
Et toute la terre est comme un chantier

Où chaque métier sert à tous les autres,
Et tout travailleur sert le monde entier !

Jean AICARD.

MESDAMES, NE LISEZ PAS !

Où les Anglais ne sont pas chevaleresques. Découpé dans le « London Mail » :

— Est-il vrai que les hommes aiment mieux les femmes bavardes que les autres ?

— Quelles autres ?..



Toussant

Sian à Toussant, la fueio toumbo ;
Li mort s'entèdon souspira ;

Au cementèri, sus li toumbo
Li Crestian vènon pèr ploura.

J. ROUMANIHO.

Li regret parteja

Un vèuse que s'èro remarida avié toujour sus li bouco — sènso lou faire pèr mau — l'eloge de sa proumiero femo. La bravo chato que venié de l'espousa fasié tout ço que poudié pèr adouci li regrèt de soun ome ; mai aqueste èro de mai-en-mai maugraciéu emé la pichoto e de mai-en-mai vantavo la pauro morto.

Un jour que davans lou mounde finissié de dire : Ah ! ma proumiero tant abarouso, tant atravalido... Qunti regrèt !...

— Ah ! vai, ié respoundeguè sa femo, pos la regreta, ta proumiero, la regretaras jamai tant que iéu.

LOU CASCARELET.

Mousquihoun

Mousquihoun cargavo sa cecignoto tóuti li demenche ; acò èro regla coume un papié de musico. Un dimenche l'avié preso talamen forto que pourquè pas s'acampa à soun oustau ; tombè dins uno luserno e ié passè la niue. L'endeman de matin, vers li 4 ouro, se revihè, se fretè lis iue, e cresènt de parla à sa femo, diguè :

« Madeloun, sabe pas s'auries leissa la fenèstro duberto, mai la fresquero m'a reviha ! »

LOU CASCARELET.

Le Coin des Chercheurs

I. REPONSES aux devinettes d'octobre :

Charade : char — pie, charpie.

Enigme : la brosse.

Calembour : La ville qui est à peine plus grande que la main, c'est la ville de Gand.

II. NOUVEAUX JEUX D'ESPRIT.

Enigme (envoi de M. G. Lapalud).

— Qu'est ceci : il vit sans corps, il entend sans oreilles et il parle sans langue ?

Charade (d'un jeune violoniste).

Chez le boulanger, mon premier ;
Et dans la gamme, mon dernier ;

Paresseux, va voir mon entier !

Devinette (par une demoiselle bien élevée).

— Quelle est la bienfaitrice à laquelle on tourne le dos au moment même où elle nous rend service ?

Calembour (par Fauvette des bois).

— Quelle différence y a-t-il entre une roue et un avocat ?

Le gérant : Abbé BREMOND,
Chemin des Sources, Avignon
Imprimerie SEGUIN — Avignon

Avis

Divers travaux exécutés
à l'imprimerie **SEGUIN**
n'ont pas permis d'im-
primer les pages docu-
mentaires et doctrinales
du bulletin.

" La Comtadine "

AGENCE IMMOBILIERE

Téléphone 8-44

R. C. 8867

E. RIVIERE

Chevalier de la Légion d'Honneur
Directeur-Propriétaire

14, rue Petite-Meuse - 41, rue Bonneterie
Face aux Halles Centrales

Toutes Transactions Commerciales — —
Propriétés, Immeubles, Industries
Fonds de Commerce — — — —
Prêts Hypothécaires — — — —
Correspondants pour toute la France — —

AVIGNON

Malades. Souvenez-vous que

LA

PHARMACIE SERRE

84, Rue Bonneterie (Portail Peint)

à AVIGNON

est renommée dans toute la région

Pour ses Médicaments Supérieurs,
Ses bandages et Ceintures sur mesure
et ses prix modérés

Fournisseur du P. L. M. et de toutes
Assurances et Sociétés

PHARMACIE SERRE

84, Rue Bonneterie — AVIGNON

Manufacture Générale

D'USTENSILES DE MENAGE
et d'Articles en Ferblanc, Zinc, Tôle
Cuivre et Fil de Fer
Email - Galvanisé - Fer Battu

Ancienne Maison Vincent LAUGIER

Fondée en 1870

ETABLISSEMENTS

LAUGIER Frères

102, Rue Carreterie, 102

AVIGNON

(Vaucluse)

Téléphone 2-77

Pour tous vos travaux d'Imprimerie
ne faites rien
sans demander les prix à

L'Imprimerie
SEGUIN
13, Rue Bouquerie, AVIGNON
qui vous livrera un travail soigné
à un prix très avantageux

Des Fleurs et des Légumes

Tous les jours et toute l'année

Pour avoir de Bonnes Semences

Il faut exiger les **SACHETS** de **GRAINES** potagères et fleurs
éprouvées ou récoltées par les:

Célèbres Cultures de Graines

LE PAYSAN

Marque Déposée

Prix de Vente imposé: 1 Fr. le Sachet